

teurs, de laboureurs, de jardiniers, qui ôtent leurs vestes pour travailler, et ne mettent guère leurs manteaux que pour aller à la ville, la production du tailleur Stoyan se chiffre ainsi :

1000 manteaux à 18 francs	18,000 francs.
2000 vestes à 13·50 „	27,000 „
3000 pantalons à 15·75 „	47,250 „
<i>Chiffre d'affaires</i>	92,250 francs par an.

*Figure 3* : BULGARE MUSULMAN DE WIDDIN.

Le costume du bulgare musulman de Widdin est plus leste, plus dégagé, plus pimpant et plus chargé de curieuses broderies que celui de son compatriote chrétien. En revanche, son aspect est moins *cosu*. Contrairement aux idées reçues en Occident, il semble que le chrétien représente ici le gros propriétaire rural, et que le musulman, attaché à la terre par des liens moins intimes, ne soit pas aussi sûr que l'autre de son avenir. On devine le premier assis, le dimanche et les jours de fêtes, après la messe, sous le figuier au pied duquel sont enfouis ses écus, et buvant tranquillement, glorieusement, le *raki* distillé dans ses domaines, tandis que le second s'évertue encore à tenter à la ville et à la campagne toutes les chances possibles de fortune, par un travail constant et infatigable. Peut-être est-il déjà sur la voie ; mais certainement les heures de loisir ne sont pas communes pour lui ; probablement il se les reprocherait.

Tout dénote en lui le travailleur. Rien n'entrave ses mouvements. Son *kyssa kurk* ingénieusement embelli de rosaces et de rinceaux, descend à peine jusqu'à la ceinture rouge qui serre étroitement à ses reins le bas de son *yelek* à boutons en grelots, conjointement avec le haut de son *potour*. Entre les arabesques qui dessinent leurs courbes capricieuses d'un bout à l'autre de ce vêtement indispensable, on voit distinctement apparaître des poches, indice de la prévoyance de celui qui le porte, et preuve en même temps que son léger trésor est facilement transportable. Quand un Bulgare a des poches, c'est qu'il n'est pas propriétaire, puisqu'il ne confie pas à la terre un argent qui, sur sa personne, n'est qu'une pierre d'achoppement pour les autres et pour lui-même. Comment résister à la tentation ? Non pas qu'il craigne les voleurs ; Dieu merci, on est honnête en Bulgarie. D'ailleurs, n'a-t-il pas des poings vigoureux, et quelque part un bon couteau, dans ces mêmes poches ? La tentation, c'est le *raki*. Il est vrai que notre homme est musulman ; mais il ne faudrait pas trop compter là dessus, car avant tout il est bulgare.